

## ÊTRE FEMME

« Née avec une imagination exaltée, elle prit son *délire*<sup>1</sup> pour une inspiration de la nature. » C'est le commentaire nécrologique du *Moniteur Universel* le lendemain du 3 novembre 1793 quand Olympe de Gouges fut guillotinée, après avoir publié la Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne en 1791. Elle signait le premier manifeste féministe.<sup>2</sup> « Le féminisme est avant tout l'expression de celles que l'on n'écoute pas, il y a là une situation véritablement genrée... Le besoin de dire "je" est énorme. Comme un droit à l'existence, entre souffrance et jouissance... il s'inscrit pour certaines dans une logique d'individualisme radical, bien dans l'air du temps. "La vie la plus belle est celle que l'on passe à se créer soi-même, non à procréer."<sup>3</sup> Certaines militantes, issues du féminisme radical, affirment avec M. Wittig "nous ne sommes pas des femmes." »<sup>4</sup> Elles font écho à l'aphorisme de J. Lacan : « La femme n'existe pas »

Étonnant raccourci à prendre, de l'Olympe à la Bastille, de la Berggasse à Vienne à la Rue de Lille à Paris, afin d'y retrouver les femmes qui s'y

---

<sup>1</sup> Souligné par l'auteur Tirésias

<sup>2</sup> C. Bard, *Les Insoumises*, Société éditrice du *Monde*, 2013, p. 13.

<sup>3</sup> N. Clifford-Barney, *Éparpillements*, 1910

<sup>4</sup> C. Bard, *Les Insoumises*, Société éditrice du *Monde*, 2013, p. 9.

précipitaient. Pourquoi si nombreuses, si assidues, si militantes ? Certes pour être entendues, pour être identifiées comme femmes, reconnues comme singulières par leur existence, entre souffrance et jouissance dans la création plus que dans la procréation. Le projet de la psychanalyse défini par Freud " Wo Es war soll ich Werden", "Là où c'était, je dois advenir" s'adresse aussi aux femmes qui viennent à la psychanalyse, motivées par cet objectif : parvenir à la réconciliation du sexe et du genre, de l'intime conviction sexuelle aux manifestations sociales du genre. À cet endroit on peut entendre Lacan (s'il l'a dit) : « l'inconscient, c'est le social, » on peut aussi rendre aux ultra-féministes l'inconscient qu'elle refuse d'admettre.

Cependant, ce qui devrait faire scandale pour une femme, dans le discours analytique, repose sur la volonté de Freud de comparer la femme à l'homme, de mesurer la femme, la *mettre en rapport* face à l'homme, avec l'étalon phallique, signifiant maître déposé à Vienne. Le *rapport* algébrique ne peut pas s'écrire, les "unités", qui sont des unités de jouissance, définies par Freud et Lacan ne sont pas les mêmes Elle ne peut se mesurer à l'homme et, en ce sens logique, "la femme n'existe pas" et "il n'y a pas de *rapports* sexuels" qui puissent s'écrire.

Après de tels aphorismes, on peut s'étonner que les femmes soient encore intéressées par la psychanalyse, qu'il y ait tant d'analysantes et tant

de femmes psychanalystes. La psychanalyse a la réputation d'être misogyne et machiste. Le discours soutenu par les analysants, hommes ou femmes, sur le divan s'articule toujours sur la différence sexuelle, pour l'accepter ou la dénier. À lire Freud et Lacan il semblerait tout à fait paradoxal de considérer la psychanalyse en extension comme le lieu de défense ou de refuge du féminisme. À moins que les crypto-féministes inconscientes se sentent elles-mêmes castrées d'un phallus que la psychanalyse pourrait leur promettre en faisant de la psychanalyse l'objet de leur fantasme.

### *Ce que Freud disait des femmes*

Dès le début, par ses travaux sur l'hystérie, maladie de l'utérus refoulée dans le cerveau par une sexualité inhibée et une parole étouffée, Freud par « l'analyse de ces cas pathologiques, démontre qu'il s'agit là encore de névroses sexuelles. »<sup>5</sup> Désormais toute femme expansive, manifestant les débordements d'une sensibilité et affectivité excessives, est *traitée* d'hystérique avec des sous-entendus peu flatteurs de *mal baisées*. On peut rapporter dans ce registre que les symptômes des grandes conversions hystériques d'hier, catatonies, paralysies et tremblements, ont fait place à la tétanie, la spasmophilie, la fibromyalgie,

---

<sup>5</sup> S. Freud, *Études sur l'hystérie*, 1895, PUF, 1956, p.205

symptômes devenus moins criants et exubérants grâce à la libération progressive de la parole des femmes.

Entrant dans le complexe d'Œdipe, la petite fille se détourne de sa mère quand elle découvre que sa mère n'a pas de pénis. La mère perd donc tout intérêt à être séduite, de nourrice et protectrice, elle devient dévoreuse (ma mère me bouffe) et insupportable (ma mère me gonfle). « Une fois que la petite fille a aperçu l'organe génital du garçon ; elle est sujette à l'envie du pénis qui la porte au désir, si important plus tard, d'être à son tour un garçon. »<sup>6</sup>

Dans l'un des derniers textes qui concluent les travaux de Freud, on peut lire sur la féminité <sup>7</sup> :  
« Peut-être y a-t-il chez la femme une préférence - issue de la part qui est la sienne dans la fonction sexuelle – pour un comportement passif et pour des aspirations à des buts passifs »  
« Le masochisme est donc, comme on dit, authentiquement féminin »  
« La petite fille rend sa mère responsable de son manque de pénis et ne lui pardonne pas ce désavantage Pour Freud la femme a toujours été le "continent noir". Elle est passive, prête à subir la domination masculine. Elle se vit comme une

---

<sup>6</sup> S. Freud, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, 1905, Gallimard, 1962, p. 92.

<sup>7</sup> S. Freud, *La Féminité dans Nouvelles Conférences d'Introduction à la Psychanalyse*, 1932, Folio essais, 1984, p. 150-180

amputée, frustrée des attributs du pouvoir qu'elle n'a pas et qu'elle identifie aux organes génitaux. Victime d'avoir été privée, (*penis nead* cher à Freud), elle en revendique l'être ou l'avoir. Un jour je l'aurai ! La psychanalyse n'est pas tendre avec les mères, elles peuvent être considérées comme dangereuses, dévoreuses d'enfants ou jalouses d'une fille devenue rivale. La femme est rarement perçue comme une bonne fille, une bonne épouse, une bonne mère. De Dora à la Belle bouchère, les portraits ne sont jamais flatteurs. Athéna la bienveillante aux yeux pers me permettra cette question : Freud aimait-il les femmes ?

### *Ce que Lacan disait des femmes*<sup>8</sup>

Certaines phrases assassines de Lacan et de ses élèves qui lui sont restés tout à fait fidèles, ne sont guère plus flatteuses : « Il n'y a pas de rapports sexuels » - « La femme n'existe pas » - « L'avantage d'être une femme est qu'elle peut toujours servir. » Elles laissent les femmes et plus encore les femmes psychanalystes sans voix, sans protestation, sans révolte. Joueraient-elles sur les estrades des colloques, les parquets des cabinets, les planches de l'autre scène ? Joueraient-elles comme on dit au théâtre, les utilitaires, les faibles, les prête-noms de la théorie et de la pratique dans les

---

<sup>8</sup> C. Soler, *Ce que Lacan disait des femmes*, Éditions du Champ lacanien, 2003.

institutions, en référence au maître ? Elles ne s'autorisent d'elles-mêmes qu'en occupant, comme tout psychanalyste homme ou femme, la place du grand Autre, lieu asexué de tous les signifiants. La fonction du grand Autre ne joue son rôle symbolique qu'en étant le supposé-savoir, l'au-moins-un qui échappe à la castration. Lacan, relativisant le complexe d'Œdipe et réhabilitant la femme après Freud, lui donne un statut original et singulier face à l'homme. Il lui attribue une jouissance autre du Réel, proche de celle des mystiques, Sainte Thérèse (version féminine de Tirésias) ou des délirants (version Schreber), jouissance qui pourrait donc l'introduire à la sainteté ou à la folie. Est-ce là le vrai désir d'une femme ? Devenir psychanalyste, être débarrassée une fois pour toute de la référence au phallus et de la castration en échappant à la religion ou à la folie en devenant une synthôme-femme ?

Une fois *Encore* voici la femme référencée au phallus dans les formules de la sexuation<sup>9</sup>. Il serait sans doute naïf, voire idiot, malgré ma sagesse légendaire, de comparer les formules de la sexuation aux formules du caryotype. Les représentations du Réel par l'Imaginaire et par le Symbolique ne peuvent se comparer ni s'homologuer. La position de devin aveugle me permet toutes les invraisemblances qui donnent néanmoins à penser. Athéna aux yeux pers protège

---

<sup>9</sup> J. Lacan, *Encore*, Le Séminaire, livre XX, 1972, Seuil, 1975, p.73.

la cité et sera indulgente envers moi toujours en quête d'un savoir sur la différence des sexes.

FEMME : XX (-  $\Phi$  pas toute assujettie à la jouissance phallique) HOMME : XY (+  $\Phi$  c'est-à-dire assujetti à la jouissance phallique.) Où est le bras manquant ? La suppression d'un bras porteur des gènes de l'X forme l'Y. L'Y est un X amputé. La castration n'est pas là où l'on croyait la trouver. C'est l'homme qui est privé de la jouissance féminine. Les femmes le savent bien, Elles le taisent comme Héra qui demandait qui de l'homme ou de la femme jouissait le plus intensément. Elles n'en veulent rien dire à ces hommes si susceptibles qui deviennent si vite impuissants quand un plus de jouir est ailleurs.

### *Ce que les femmes disent*

La mythologie place parfois la féminité dans un registre négatif : les mères primordiales sont déboutées de leur pouvoir, Hélène est la plus belle femme du monde, mais son corps est peut-être un mirage, Athéna n'existe que par ses enveloppes qu'elle a tissées elle-même. Les vestales ont quitté leur tunique blanche et leur coiffe rouge pour le pantalon rayé et le bonnet phrygien. La révolution des femmes est en marche. Elles prennent la parole et répondent au "Que Veit ?" de Freud :

- Que veut la femme ?

- La prise du pouvoir sur le corps.

La prise du pouvoir se fait d'abord sur le corps. *Mon-corps-m'appartient* s'adresse à tous ceux qui s'intéressent au corps de la femme, les médecins assistants procréateurs, avorteurs, accoucheurs, les chirurgiens plasticiens, les harceleurs, séducteurs, violenteurs, abuseurs, les artistes, photographes, pornographes. La parole est aujourd'hui libérée et les revendications s'imposent dans tous les domaines, privé et publique : le droit à l'enfant si je veux, quand je veux, avec qui je veux ; le droit à l'accouchement sans douleur et sans violences faites au corps ; le droit de me laisser séduire ou de balancer mon porc quand je veux ; le droit à la parité, au partage des responsabilités, à l'égalité des salaires, au partage des tâches parentales et familiales ... Une femme est une femme. Un point c'est tout. Rien à dire. Rien à montrer. Rien à justifier. Rien à célébrer. Mortelles, supprimez la journée de la femme !

Pour la femme d'aujourd'hui, actualiser corps et féminité, c'est organiser la séparation des pouvoirs par elle-même et pour elle-même. C'est reconnaître le corps dans sa dignité d'être femme et dans sa spécificité de la fonction féminine. Séparer les pouvoirs dont son corps dispose. Pouvoir *jouir sans procréer*. Pouvoir *procréer sans jouir*. L'appareillage commun des organes du plaisir aux organes de la reproduction permettait une certaine garantie de la conservation de l'espèce, au-delà des



incitations familiales, sociales, religieuses, nationales à faire des enfants. Cette séparation des fonctions est ancienne voire archaïque, les méthodes relevaient de l'amateurisme et de l'aléatoire. Elles étaient d'une efficacité médiocre. Aujourd'hui les technosciences ont permis de transformer les désirs en réalités puis en droits revendiqués et obtenus du législateur provoquant une baisse de la natalité dans certains pays.

Séparer les fonctions du corps inclut la séparation des pouvoirs de procréer et d'engendrer. *Procréer sans engendrer* est une revendication entendue chez les adolescentes qui *tombent* enceintes pour se prouver qu'elles le peuvent. Elles sont responsables, non coupables, nanties d'un pouvoir sans vouloir. Procréer sans engendrer s'entend aussi chez les mères porteuses qui louent leur corps sans désir d'enfantement, acceptant de vivre une *parturité sans maternité*. Le morcellement des fonctions du corps féminin a changé la femme qui a changé le monde. Chacun de ces corps à jouir, à accompagner, à procréer, à engendrer est aujourd'hui à monnayer, à louer, à vendre. La prostituée, l'épouse, la parturiente, la mère savent réclamer *l'indemnité compensatoire* quand elles viennent à s'absenter. Chacun de ces corps change en public le regard des hommes, pour qui le *viagra* ne change rien au désir. Il est souvent ravi de n'être pas tenu d'épouser les trois corps *en même temps*, de pouvoir s'adresser à l'une, à

l'autre, à l'autre encore, sans être sûr qu'elle puisse ou veuille assumer ses trois fonctions. Le morcellement fonctionnel du corps féminin est une revendication féministe qui s'adresse au législateur pour une identification publique de ces trois femmes. Ces trois femmes ont toujours existé dans la sphère privée et leur homme n'était souvent que *le troisième homme* pour leur propre jouissance dans chaque circonstance. Il s'agit bien de cette *jouissance autre*, qu'elle refuse à l'homme qui doit l'accepter toute entière, pour être aimée pour ce qu'elle est vraiment : un corps qui jouit, mais pas que ; un esprit qui maîtrise, mais pas que ; une mère pour ses enfants, mais pas que. L'homme ne sachant plus à quels *seins* se vouer, se perd dans le brouillage des codes transgenres, transgénérationnels, transculturels, qui l'oblige à une auto censure du discours amoureux, érotique, déployé dans le flirt, la séduction et la fantaisie charmeuse de la parade amoureuse de chacun... et des promoteurs du désir suscité auprès des hommes... et des femmes, au risque d'être pris pour un porc... ou une cochonne.

Ce qui intéresse Héra et Lacan, c'est la jouissance, car pour Lacan le corps ne sert qu'à la jouissance. Ce qui captive, préoccupe et fait jouir les hommes, c'est la jouissance des femmes. Pour Freud, il n'y a qu'une seule jouissance, celle qui fait référence au phallus. Lacan propose une jouissance phallique qui n'est pas-toute la jouissance féminine

et une jouissance autre, supplémentaire, un plus de jouir de neuf fois supérieur, comme je me suis risqué à l'affirmer. Athéna sait que je dis vrai. La construction œdipienne met la fonction phallique au centre de la structure, plantée comme le totem dans le champ de la psychanalyse. Peut-elle rendre compte de l'économie psychique de la femme d'aujourd'hui ? Comment la femme peut-elle s'y reconnaître ?

### *Ce que disent les féministes*

Le sexe s'impose au corps privé par la naissance. Le genre s'expose au corps public par l'existence. « Le genre est la mise en vigueur de la catégorie de sexe dans le langage<sup>10</sup> » « Il faut détruire politiquement, philosophiquement et symboliquement les catégories d'homme et de femme<sup>11</sup> » Une telle radicalité de la destruction structurelle qu'elle impose, ne permet plus de nouer les trois registres de l'imaginaire du symbolique et du réel qui font tenir l'homme et la femme dans leur humanité parlante sous l'emprise du Réel de la différenciation sexuelle. Elle provoque un déni de l'inconscient : l'inconscient n'existe pas et je ne veux rien en savoir. Quand la différence des sexes

---

<sup>10</sup> M. Witting, *La Pensée straight*, Éd. Amsterdam, 2001, p.59. Citée par C. Leguil, *l'Être et le Genre*, PUF, 2018, p. 27.

<sup>11</sup> *Ibid*, p. 30.

est considérée comme une oppression discriminante et inégalitaire, elle conduit à une normalisation totalisante, totalitaire, rejetant l'autre différent, ici, l'autre c'est l'homme, accusé de toutes les dominations. Ce discours féministe porte en lui-même l'anéantissement de la femme. « Nous ne sommes pas des femmes.<sup>12</sup> » Dénonçant la catégorie du sexe comme une catégorie totalitaire d'opresseurs et d'opprimées, M. Wittig met en place un concept, une idéologie, qui normalise, égalise tout être en lui retirant sexe et genre pour une disparition de l'hétérosexualité qu'elle considère comme opprimante. La psychanalyse dans son discours ne peut pas souscrire à de tels propos, Elle n'est normative ni du sexe ni du genre, elle est subversive pour le sujet dans une dialectique du désir. La psychanalyse dans sa pratique rencontre peu de telles femmes radicalisées, elles rejettent l'approche psychanalytique qu'elles considèrent comme normative. Pouvoir choisir, non sans trouble,<sup>13</sup> l'exposition du genre est un droit que les minorités féministes revendiquent pour l'ensemble des femmes. Souhaitant une société épiciène, en niant l'altérité et la différence, confondant similitude et égalité, elles affirment que pour être égales à

---

<sup>12</sup> M. Wittig, *La Pensée straight*, Éd. Amsterdam, 2001, Citée par C. Leguil, *l'Être et le Genre*, PUF, 2018.

<sup>13</sup> J. Butler, *Trouble dans le genre*, 1990, Éd. La Découverte, 2005

l'homme, elles doivent lui être semblables. C'est ce désir de similitude qui provoque le trouble dans le genre, et génère l'angoisse d'un *mauvais genre*. Le genre est un phénomène social qui concerne les normes et les traditions, les mœurs et les coutumes habituées aux prévalences masculines ancestrales. Pour échapper à la domination masculine sociale, après avoir pris le pouvoir sur son propre corps physique, il est temps de prendre le pouvoir médiatique qui projette et véhicule l'image de la femme dans les diverses représentations culturelles du langage, de l'écriture inclusive, des manuels scolaires, de l'éducation, de la mode, des spectacles, théâtre et cinéma, des arts plastiques. Tout ce qui nourrissait et stimulait l'imagination des créateurs tout ce qui présentait la femme comme désirable doit être interdit.

La libération de la parole des femmes, devenue harangue et haine sous la pression de quelques-unes envahissant les réseaux sociaux, ne suffira pas à dissiper le trouble lié au genre. Le féminisme fait fausse route.<sup>14</sup> La psychanalyse traditionnelle, même refondée par LACAN dans le retour à Freud et le retournement du complexe d'Œdipe, pose un regard et garde un discours ambigu sur les femmes. Même les femmes psychanalystes, laissons les hommes analystes dans leur posture de grand Autre, ne donnent pas à la femme l'assurance d'une identité propre ou la

---

<sup>14</sup> E. Badinter, *Fausse Route*, Odile Jacob, 2003

perspective de l'obtenir, même si *là où elle est, elle doit advenir*. Le choix du genre est guidé par le penchant personnel de l'acceptation ou le refus de la féminité. Il est aussi conditionné par la contestation du masculin, perçu comme un abus de pouvoir. Comment pourrait-il en être autrement quand on lit :

- « La spécificité de la femme réside plutôt dans le fait que de n'avoir pas la légitimité que procure la fréquentation du phallus sur le modèle mâle, elle se voit contrainte à extraire sans cesse son dire du silence »<sup>15</sup> L'affirmation que la femme n'aurait aucune prétention à un identifiant, qui la confine au silence, provoque un discours d'autant plus radical qu'il lui est refusé.

- La prévalence de *l'au-moins-un* fait du père et des *noms-du-père* les emblèmes de la loi symbolique assujettie au *sur-moi* tyrannique de *l'Idéal-du-moi* aux dépens du *Moi-idéal* supporté par la mère.

- Le masochisme féminin décrit par Freud, interprété par Lacan est commenté avec une grande finesse et pertinence par Colette Soler. Elle peine à déconstruire par son analyse le raisonnement de Lacan : « Le masochisme féminin est un fantasme du désir de l'homme » « La mascarade féminine est complaisante » : « Pas de limite aux concessions qu'une femme est prête à faire pour un homme, de son corps, de ses biens, de son âme, tout lui est bon

---

<sup>15</sup> JP. Lebrun répond à M. Gastambide dans *Oreste, face cachée de d'Œdipe* p.99, Ed. Érès, 2013.

quand il s'agit de se parer pour que le fantasme de l'homme trouve en elle son heure de vérité. »<sup>16</sup> Elle conclut : « On voit bien alors pourquoi les femmes en tant que telles, ne sont pas masochistes du tout. »<sup>17</sup> Est-elle convaincante et entendue ?

- Certes le manque de pénis peut être compensé par l'amour, qui l'identifie comme femme élue. En se rappelant la définition de l'amour de Lacan : « Aimer, c'est donner à l'autre ce que l'on a pas et qui n'en veut pas » On peut s'interroger sur la valeur compensatrice de l'amour.

- Enfin la jouissance autre, que j'attribue à la femme bien plus importante que celle de l'homme, peut-elle suffire à l'identifier, quand Lacan affirme qu'elle est autre, proche des mystiques ou des psychotiques ? Cette jouissance autre ne lui laisserait-elle donc le choix qu'entre la religion et la folie ? Mais cela je l'ai déjà dit plus haut.

Pour toutes ces raisons la psychanalyse présente quelques difficultés à se faire entendre des femmes, des féministes, des radicales qui veulent exister pour elles-mêmes

Extrait du livre de TIRÉSIAS p. 39 à p. 54

**FEMME ET PSY**

ISBN : 979-10-96852-03-1

[www.editionborromees.com](http://www.editionborromees.com)

---

<sup>16</sup> J. Lacan, *Télévision*, p. 64, cité par C. Soler, *Ce Que Lacan disait des femmes*, Éd. Du champ freudien, 2003, p. 80.

<sup>17</sup> C. Soler, *Ce Que Lacan disait des femmes*, Éd. Du champ freudien, 2003, p.78.

